

*Enseigner la confiance*

Luc 11, 1 à 13

*Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi l'a enseigné à ses disciples. Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit reconnu pour sacré, que ton règne vienne ! Donne-nous, chaque jour, notre pain pour ce jour ; pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose ; et ne nous fais pas entrer dans l'épreuve.*

*Il leur dit encore : Qui d'entre vous aura un ami chez qui il se rendra au milieu de la nuit pour lui dire : « Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir. » Si, de l'intérieur, l'autre lui répond : « Cesse de m'importuner ; la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne peux me lever pour te donner des pains », — je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner parce qu'il est son ami, il se lèvera à cause de son insistance effrontée et il lui donnera tout ce dont il a besoin.*

*Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira. Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson ? Ou bien, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent !*

Est-ce que tout peut s'enseigner ?

Cette question est essentielle pour tous les parents qui ont le rôle d'éduquer leurs enfants. Elle l'est aussi pour celles et ceux dont c'est le métier : les enseignants. Mais aussi pour celles et ceux qui sont, comme nous aujourd'hui, dans un lieu où le religieux se vit, se partage, se réfléchit et se médite.

Les disciples de Jésus d'hier comme celles et ceux d'aujourd'hui se demandent souvent comment prier ? Faut-il demander à Dieu tout ce que l'on désire ? Peut-on se plaindre à Dieu quand il semble ne rien voir ou ne rien faire, comme dans le Psaume VI : « Je suis en plein désarroi et toi Seigneur, que fais-tu ? » Peut-on demander à Dieu ce qui est bon pour soi alors même que c'est mauvais pour un autre, comme dans le verset huit du Psaume III : « Interviens, Seigneur ; mon Dieu, sauve-moi ! Oui, tu frappes à la joue tous mes ennemis, tu casses les dents aux méchants. »

Peut-on se dégager de toute responsabilité et dire à Dieu : « que ta volonté soit faite ». Est-ce Dieu, l'Éternel ou le Seigneur que nous devons prier ? Comment s'adresser à ce divin que personne n'a jamais vu ? Ne vaut-il pas mieux s'adresser à des intermédiaires bien humains comme Jésus, Marie, ou tous les saints de la tradition chrétienne ?

Les disciples de Jésus, tels que l'Évangile de Luc nous les présente, utilisent une comparaison et semblent dire : Jean le baptiste a enseigné une certaine façon de prier à ses disciples, il faut donc que Jésus fasse de même, s'il veut être un maître comme le fut Jean le baptiste. Dans l'esprit des disciples, apprendre la façon de prier de Jésus est une marque d'identité : ceux de Jean prient d'une certaine façon, ceux de Jésus prieront ainsi...

Alors, Jésus s'exécute et commence à énoncer une prière dont la postérité n'est plus à discuter : Jésus apprend à ses disciples le Notre Père. Une prière originale ? Propre à Jésus ? Nous n'en savons rien. En tout cas, toutes les études sur les deux versions du Notre Père, celle de l'Évangile de Matthieu et celle de l'Évangile de Luc, montrent que le langage utilisé dans cette prière est un langage commun au langage liturgique du monde juif du Second Temple. Le nom sacré de Dieu y est vénéré comme dans le Kaddish dont nous connaissons la version pour les endeuillés, ou comme

dans les bénédictions prononcées lors des grandes fêtes juives. Ce qui paraît singulier dans cette prière, ce n'est pas que Dieu soit Père ou qu'on le loue, mais c'est plutôt que celui qui prie soit engagé dans une certaine éthique de vie qui semble pouvoir s'enseigner.

Chez Luc, l'Évangile ne retient pas la demande d'être libéré du mauvais. Et puis, Luc parle du péché là où Matthieu parle de dette et enfin le « Père » dont parle Luc n'est pas plus dans les cieux que sur la Terre : il est seulement Père. Déjà, on le voit, chaque Évangile a adapté le texte de cette prière selon la communauté à laquelle il était destiné, et si les deux versions sont très voisines, les quelques différences qui subsistent nous montrent à quel point l'enseignement est adressé à un auditoire particulier. En effet, il ne suffit pas de livrer un savoir à celles et ceux que l'on enseigne sans leur donner à vivre un partage pour que l'enseignant et l'enseigné connaissent ensemble. Connaître, partager une naissance, c'est bien le projet de Jésus quand il montre à ses disciples que les mots qu'il vient de leur prêter pour qu'ils prient Dieu dans l'esprit dans lequel lui le prie, sont des mots qui doivent les faire naître à une nouvelle vie : la vie spirituelle. Cette vie spirituelle est bien l'enjeu de cette prière : « À plus forte raison, le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent ».

Ce qu'il est question de dire dans la prière que Jésus enseigne ne relève pas tant d'un savoir sur Dieu que d'un savoir être avec lui.

Il ne s'agit pas tant de savoir comment Dieu veut être honoré que de découvrir dans quelle relation s'inscrit la prière.

Souhaiter son règne et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel ne serait qu'un vœu pieux si la demande humble et lucide de pain et de pardon ne suivait pas immédiatement après, avec cet aveu tellement humain de la peur de ne pas pouvoir garder la foi en Dieu dans l'épreuve : « ne nous fais pas entrer dans l'épreuve ». Anciennement : « Ne nous soumet pas à la tentation », c'est-à-dire, ne présume pas de mes forces.

Mais est-il possible d'être sincère quand on reconnaît ses faiblesses à voix haute, entendu de tous ?

N'est-ce pas là une grande impudeur que d'avouer ce qu'on a au plus profond de son cœur devant les autres ?

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus montre l'hypocrisie d'une prière qui cherche à montrer aux autres combien on est fort en piété et il s'empresse de dire : « *Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour se montrer aux hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » (Mt 6, 5-6) Remarquez le passage du collectif au singulier : « lorsque vous priez », et plus loin : « toi quand tu pries ». On ne retrouve pas cet appel au secret dans Luc, mais le fait de dire à Dieu « Père », au lieu de : « Notre Père » introduit une intimité qui montre l'aspect personnel d'une telle prière. Alors, faut-il toujours prier seul pour rester dans l'esprit de la prière telle que Jésus la conçoit ? La prière est-elle une activité secrète ? Dans ce cas, les disciples ne demanderaient pas un enseignement, mais une initiation.

Cette prière que la tradition chrétienne appelle le *Notre Père* est-elle communautaire ou individuelle ? Dans son livre : « le Notre Père revisité », le pasteur Bruno Gaudalet écrit : « C'est là, de fait, au sein de la communauté chrétienne que l'on apprend à mieux connaître Dieu. Là que le fidèle se laisse instruire et déplacera une Parole qu'il n'a pas choisie, mais qui est transmise par la liturgie et le prédicateur. Là qu'il apprend peu à peu à trouver des mots pour nourrir sa prière. »

(B. Gaudalet, *Le Notre Père revisité*, Olivétan 2023, p.23-24).

Ainsi faut-il à l'enseignement de la prière l'extériorité nécessaire à tout enseignement, cet autre qui vous apporte ce que vous ne pouvez trouver ni en vous ni tout seul. On devient soi au milieu des autres et grâce aux autres. Ainsi, la prière enseignée par Jésus est-elle pleine des prières de sa religion, des mots de la Loi et des prophètes, mais elle est aussi le résultat d'une expérience collective : être enfant de Dieu parmi d'autres et avec d'autres. La puissance collective de la prière du Notre Père est devenue telle que l'on a eu l'idée de sonner les cloches de l'église pour marquer le moment de sa récitation, afin que les fidèles alités ou empêchés de se rendre au culte puissent ainsi la réciter à distance en communion avec les fidèles réunis dans l'église.

Enseigner la prière, c'est prêter les mots à celles et ceux qui n'en n'ont pas encore, c'est prêter des mots pour dire la foi si difficile à exprimer et même parfois à reconnaître. Prêter les mots de la prière, c'est ouvrir des chemins de partage, c'est décider d'être ensemble, c'est réciter pour que l'affectivité, libérée de la rationalité pour un temps, puisse exprimer la chaleur d'être avec les autres, l'évidence de la présence de Dieu, ou la ferveur confiante envers lui le Dieu Père.

Alors, me direz-vous, peut-on enseigner à prier « Notre Père » dans une société qui, pour son bien, n'est plus dupe des dérives sexistes que le langage patriarcal a induites et encouragées ? Ne doit-on pas prier autrement ? Ne doit-on pas changer les mots du texte pour rester fidèle

à l'Esprit ? Sans doute ne doit-on pas graver les mots anciens dans le marbre. D'ailleurs, le Notre Père a évolué selon les époques, preuve qu'il avait besoin d'adaptation. Si l'on peut à loisir prier Notre Mère, ou Notre Parent, selon la vision anthropomorphique qui nous aide le plus à nous inclure dans une relation fructueuse à Dieu, il n'empêche que tous les textes liturgiques ont une histoire, et il ne s'agit pas de la réécrire, mais plutôt de la contextualiser et de la comprendre et il est indéniable que le féminisme est un anachronisme quand on parle du Notre Père. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas le questionner. L'enseignement de Jésus ne fait pas que prêter des mots à ses disciples pour qu'ils les récitent comme un mantra. Jésus explique le sens de cette prière par la métaphore du Père et de sa relation avec ses enfants : « Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson ? » Jésus demande à ses disciples de considérer que le Père dont il est question dans sa prière n'est pas un père pervers, mais un père aimant qui pourvoit aux besoins de ses enfants. Jésus est en train de dire à ses disciples que Dieu a des devoirs envers eux. La prière du Notre Père est donc, dans son esprit, une prière de confiance entre un enfant et son parent aimant. Alors, rien n'empêche plus de se plaindre, de dire son désir contre le désir de l'autre, de dénoncer ses ennemis, d'avouer ses fautes ou de dire ses doutes quant à la présence de ce parent qui peut tout entendre, tout pardonner, tout comprendre et tout endurer. Comme tous les parents qui donnent leur vie pour leurs enfants, qui n'ont d'autre projet que leur croissance en sagesse et en autonomie.

Apprendre à prier, c'est apprendre à faire confiance, c'est éprouver la confiance, la dire de toutes les façons possibles pour se laisser transformer par des mots adressés. Des mots qui tracent un chemin entre Dieu et soi, mais qui transforment aussi les relations qui existent avec les autres, avec le monde, avec le temps et l'espace de nos vies. Faire oraison, c'est changer d'horizon.

Il y a dans la prière le mouvement de conversion nécessaire à la vie spirituelle, et cela s'apprend.

Continuons à prier, enfermés dans nos chambres et réunis au temple. Enseignons à nos enfants les mots anciens des prières qui nous ont transformés pour que : quiconque entre dans nos églises trouve les mots afin de donner forme à leur foi. Que nous soyons adultes et cherchions notre chemin vers Dieu ou encore petits enfants comme Auguste qui reçoit le baptême ce matin, à tout âge de la vie, continuons à prier un Dieu qui nous aime et veut notre bien en nous laissant libres de le découvrir. Ce n'est pas n'importe quelle image de Dieu que nous enseigne la prière de Jésus : c'est celle d'un Père aimant qui élève mais jamais ne punit, qui guide mais jamais n'égare, qui écoute mais jamais ne juge. Et si, en lisant les mots qui parlent de Dieu et parfois même le prient, vous ne le reconnaissez pas, alors récitez le Notre Père et vous le retrouverez ce Dieu qui ne vous abandonne jamais.

AMEN.